



SYNTHÈSE

Culture

2020

Le secteur aujourd'hui

Le secteur de la culture, tel que défini par la nomenclature d'activités françaises, représente 2,3 % du PIB français et emploie 2,2 % de la population active. Toutefois ces emplois sont pour une grande partie d'entre eux précaires. La France est dotée d'un réseau d'équipements culturels particulièrement dense (plus de 560 000 entités culturelles). Le secteur est dépendant des énergies fossiles et de sa capacité à émettre des gaz à effet de serre (GES), essentiellement à cause de ses émissions induites par l'alimentation, les déplacements, les infrastructures permanentes ou temporaires ainsi que par les usages numériques nécessaires aux publics, aux artistes et aux œuvres.



Les outils de la transformation

Afin de limiter la dépendance au carbone du secteur, les activités culturelles doivent être relocalisées auprès du citoyen et porter sur des événements culturels de taille plus réduite et plus durables (augmenter le nombre de représentations mais auprès d'un public plus réduit). La relocalisation permettra de réduire les distances parcourues par les publics, les artistes, les œuvres et les achats. L'allongement des temps de diffusion pour un territoire donné diminuera l'impact de la production et de la diffusion des œuvres. La réduction des échelles contribuera à penser des capacités d'accueil adaptées pour attirer un public local et de nouveaux modes de diffusion plus sobres.

Les bâtiments culturels doivent être rénovés thermiquement. Les artistes doivent être encouragés à éco-concevoir leurs œuvres – pratique qui doit également être enseignée, au même titre que les enjeux énergie-climat, dans les cursus de l'Enseignement Supérieur de la Culture. Enfin, certaines technologies trop énergivores doivent être abandonnées (diffusion UHD, 4K...). L'ensemble de ces transformations doit être encouragé par des politiques publiques prioritaires au sein des différents établissements publics dépendants du ministère de la culture.

Le secteur à l'issue de la transformation

La culture est devenue un puissant levier de résilience locale. Une meilleure distribution de ses ressources renforce la diversité culturelle et encourage la création. Elle participe autant à la sobriété des territoires qu'à la cohésion de leurs habitants et contribue à la bonne santé démocratique en favorisant la circulation des idées. Le bilan carbone correspondant à l'ensemble du cycle de vie d'un film a été divisé par deux, et celui des événements culturels (biennales, festivals) par trois. L'accès à la culture et le lien avec les artistes ont été renforcés, les activités culturelles et les loisirs occupant ainsi une place centrale dans le quotidien des Français.e.s.



Les questions qui nous restent à explorer

- **Dans le secteur** : pas de chiffrage précis de l'évolution du nombre d'emplois. Le secteur du livre et celui du patrimoine ne bénéficient pas encore d'un scénario d'évolution clair et feront partie de nos prochains cas d'études.
- **En lien avec le reste de l'économie** : une mise en cohérence avec les secteurs du numérique, du transport ou encore de l'urbanisme est nécessaire pour évaluer les effets indirects de la transformation du secteur de la culture sur ces autres secteurs.



L'emploi

Si l'effet du Plan de transformation sur l'emploi direct dans le secteur culturel devrait s'avérer positif, les effets indirects sur l'emploi (secteur des transports, bâtiment...) n'ont pas été chiffrés précisément.



Les impacts

- **Les plus** : la culture est devenue un véritable levier de transition locale et les liens avec le public ont été largement repensés. Ses émissions de GES ont largement baissé. La création comme la diffusion des œuvres perdure voire se développe mais, est plus proche des publics, avec un rythme ralenti et dans des conditions soutenables.
- **Les limites** : la culture appartient aujourd'hui avant tout au public et ses transformations doivent faire l'objet d'un dialogue social. Toute transformation soulève d'importantes questions d'acceptabilité. L'incertitude est très importante quant à la capacité de transformation des plus gros acteurs du secteur, pourtant particulièrement exposés aux risques sanitaires et énergétiques, la neutralité carbone passant nécessairement par une réduction des capacités d'accueil de certains établissements et événements culturels.